

« Le Titanic »

Solange Lévesque

Number 41, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26649ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, S. (1986). Review of [« Le Titanic »]. *Jeu*, (41), 165–167.

«le titanic»

Texte de Jean-Pierre Ronfard. Mise en scène: Gilles Maheu et Lorne Brass. Avec Francine Alepin, Danielle Bergeron, Roger Blay, Lorne Brass, Roger Léger, Gilles Maheu, Ginette Morin, Luc Proulx, Paul Savoie, Jerry Snell et Marthe Turgeon. Production de Carbone 14, présentée à l'Espace libre, du 5 au 23 mars 1986.

un bateau qui prend l'eau mais qui ne coule pas

Le Titanic ne pouvait peut-être pas couler deux fois. Contre vents et marées, il relaquait pourtant ses amarres au printemps 1986¹. À l'Espace libre, la mer était suggérée au moyen de diapositives projetées sur un mur. Il y avait une passerelle circulaire et, au milieu, les spectateurs; il y avait des échelles et escaliers menant aux ponts supérieurs; il y avait aussi la pléiade de passagers célèbres qui venaient évoluer au centre, sur une estrade; et dans cet espace restreint, le texte de Ronfard, fougueux, plein d'intelligence et d'ironie, ressortait plus encore que lors de la création de l'événement en plein air. Pourtant, le charme qui avait opéré dans le dépôt de récupération de pièces de voitures faisait, à l'Espace libre, cruellement défaut.

La géographie fermée des lieux imposait de nouvelles conditions au rapport entre le jeu et la mise en scène; on a sûrement cherché le code de ce rapport; je ne crois pas qu'on l'ait trouvé. Cette seconde version obligeait les passagers à évoluer sur le pont circulaire,

sur le promontoire central ou sur des praticables ancrés tout près du plafond, toujours en contre-plongée pour le public. Situation contradictoire à l'idée de leur naufrage. En dépit des giclées d'eau qui aspergeaient Strilic et le capitaine Smith, je n'ai jamais senti l'atmosphère de cauchemar et de démesure qui baignait *le Titanic* en plein air, ni la tension et l'ampleur qui évoquaient son affolante perte et, dans une plus large perspective, d'autres catastrophes (l'holocauste, par exemple). Dehors, on perdait des bouts de texte, il faisait froid, il pleuvait même par moments, mais on ne résistait pas à cette folle entreprise qui squatterisait une *cour à scrap*, soulevait des vagues de vieilles voitures, perchait le capitaine sur une véritable tour d'observation du CN, tirait profit du passage d'un train qui traversait le paysage. La scénographie, la mise en place et le style de jeu s'articulaient alors autour du défi posé par le choix du lieu, et concouraient à la création de cet événement audacieux, validant les préoccupations triviales, pompeuses, esthétiques ou humanitaires des passagers réunis pour la circonstance, non pas selon les données de l'Histoire mais selon la fantaisie d'un auteur qui sait jongler avec tous les niveaux de ces données.

Pourquoi Hitler vu de près perdait-il son autorité? Pourquoi Strilic en salle ne retrouvait-il pas l'ascendant de Cassandre? Qu'est-ce donc qui manquait pour que le transatlantique suive son destin et coule? Un manque de recul? Plutôt un nouveau

1. On se souviendra que *le Titanic* a été créé au Festival de théâtre des Amériques, en juin 1985, en plein air.



plan d'ensemble de la conception du spectacle, reposant non plus sur une démesure, compromise dans ce nouvel espace, mais sur un approfondissement des relations entre les personnages et sur un style de jeu moins déclamatoire, qui eût invité le spectateur à devenir lui-même passager.

solange lévesque

«contrepoint pour deux voix fatiguées»

Pièce en un acte de Jorge Diaz, traduite de l'espagnol par Claire Lavergne et Gerardo Sánchez. Mise en scène: Gerardo Sánchez; assistance à la mise en scène: Claire Lavergne; décor, costumes et éclairages: Lucie Langlois. Avec Pierre Drolet et Suzanne Tisdale. Une production du Théâtre de l'Esquisse, présentée à la salle Calixa-Lavallée, du 4 au 20 avril 1986.

angoisse et mystère

Peu de gens ont assisté à la représentation montréalaise de cette pièce en un acte qui a mérité le prix Teatro Breve de Valladolid en 1976. Dommage car la présentation d'oeuvres dramatiques d'auteurs sud-américains est peu fréquente au Québec, malgré les efforts de nombreux hispanophones pour instaurer un dialogue avec la communauté théâtrale québécoise francophone.

Dommage surtout car cette première production du Théâtre de l'Esquisse, réalisée et jouée avec sobriété et retenue — et très peu de moyens —, proposait la découverte d'un univers angoissant où s'entremêlent vérité et mensonge, folie et réalité. Privilégiant une approche non réaliste, grâce à un décor rappelant les mobiles de Calder et grâce au jeu des interprètes qui ont relevé avec brio le défi de composer des personnages âgés sans les artifices de maquillages élaborés ou de voix chevrotantes, la mise en scène a su recréer le climat propice à un univers feutré mais lourd de menaces non formulées.

«La géographie fermée des lieux imposait de nouvelles conditions au rapport entre le jeu et la mise en scène.»
Paul Savoie et Danielle Bergeron, en contre-plongée du public, à l'Espace libre. Photo: Yves Dubé.